

Premiers Feux #4 – catégorie scénario de court-métrage Extrait de *Certains fantômes ne veulent pas mourir* de Maelan Guillard

Hugo s'agite légèrement, cherchant des mots qu'il a du mal à faire sortir.

Hugo

Moi, j'ai peur de plein de choses. Les policiers je trouve qu'ils font peur. Et les araignées aussi. Parfois Marius il arrivait à les attraper et après il les mettait devant ma tête...J'aimais pas. Et quand il y avait de l'orage, il me laissait dormir dans sa chambre et il disait rien à papa et maman parce que je voulais pas leur dire que j'avais peur. Même quand l'orage il était fini, parfois, je restais quand même avec lui...

Sa voix se brise légèrement à la fin de sa phrase. Cherchant à contenir l'avalanche d'émotions qui le submerge, il serre fort les draps sur lesquels il est assis.

Hugo

Mais maintenant Marius si ça se trouve il est parti dans l'après et maintenant il existe même plus. Et mes parents ils vont mourir avant moi et ça va être pareil et moi je serai tout seul ici.

Le visage d'Hugo se crispe, sa gorge se noue. Il s'allonge sur le lit de son frère et se retourne, dos à la silhouette qui l'observe en silence. Hugo essuie frénétiquement les quelques larmes qui tentent de s'échapper le long de ses joues. Après plusieurs secondes de silence entrecoupées par la respiration saccadée d'Hugo, la silhouette intervient d'une voix plus calme qu'auparavant, plus douce et fragile que jamais, sans une once de méchanceté ou de sarcasme.

La silhouette (ampli)

J'ai menti.

Hugo ne réagit pas. Dos à la silhouette, il écoute d'une oreille.

La silhouette (ampli)

J'ai peur.

Un silence. La silhouette hésite.

La silhouette (ampli)

Peur de ce qu'il y a après.

Hugo essuie ses dernières larmes, toujours dos à la silhouette. Il parle doucement, entre deux reniflements.

Hugo

(En reniflant)

Parce que tu penses qu'il y a rien...

La silhouette prend quelques secondes.

La silhouette (ampli)

Parce que je pense qu'il y a quelque chose.

Hugo se retourne lentement. La silhouette continue, sa voix empreinte d'une vulnérabilité nouvelle.

La silhouette (ampli)

J'ai peur qu'il y ait un endroit. Un autre endroit où personne ne m'attend. Tous les gens que j'ai aimés sont encore en vie. Et pendant toutes ces années... Je les ai vus m'oublier, un par un. Ils ont tous repris leurs vies comme si je n'avais jamais existé. Ma famille, mes amis, ma femme...

Sa voix se brise légèrement. Hugo l'écoute attentivement.

La silhouette (ampli)

Je l'aime de tout mon cœur. J'aurais fait n'importe quoi pour elle. Mais elle a fini par tourner la page... Pour tout ces gens, je ne suis qu'un souvenir, alors qu'ils sont toute ma vie. Peu importe ce qu'il y a après, je sais que je serai seul à jamais.

Hugo

(Timidement)

Mais... ici, t'es déjà tout seul, non ?

La silhouette ne dit rien.